

NOTES ET COMMENTAIRES

Les États de la Nouvelle-Angleterre doivent acheter du lait de l'étranger. Si le nouveau tarif prohibe l'importation du lait, les Américains seront forcés d'acheter nos vaches et de les traire eux-mêmes.—The Farmer's Advocate.

C'est bien simple.—Nous avons, l'an dernier, acheté, des États-Unis, pour une valeur de \$825,740,612, ce qui équivaut à \$82.50 par tête de notre population.

Si l'Oncle Sam hausse son tarif sur toutes les choses que nous voudrions lui expédier en retour, il ne nous restera plus qu'une chose à faire: acheter ailleurs.

Ce ne serait pas là manifester du dépit, mais simplement agir au mieux de nos intérêts.

Prenez-en note.—Nous disions, dans notre dernier numéro, qu'à l'automne les bœufs se vendraient de \$2 à \$3 de moins que les brebis. Depuis, nous avons reçu un avis officiel, du Conseil Exécutif des grandes maisons qui font le commerce des viandes, confirmant ce que nous disions.

Cet avis comporte, en effet, qu'à partir du 16 septembre, les agneaux non châtrés seront payés 2 sous de moins la livre que le prix courant pour brebis.

Vous voilà donc bien avertis. Si vous ne voulez perdre de l'argent, faites châtrer tous les agneaux non destinés à la reproduction.

Frais de transport.—Toute augmentation des taux de transport des produits de la ferme doit être absorbée par le producteur ou le consommateur.

Les taux actuels prennent déjà une trop forte partie du dollar.

On devrait rechercher les moyens de diminuer les frais de transport et de distribution, afin que le producteur touche une plus large part du prix de vente.

Une augmentation des taux de messagerie cadrerait mal avec les efforts faits pour rendre l'agriculture plus payante.

La valeur du jardin.—Le jardin pourrait facilement être la pièce la plus profitable de toute la ferme, avec les soins voulus. On devrait y cultiver les légumes par rotation, c'est-à-dire que les récoltes devraient s'y succéder, afin d'avoir toujours des légumes frais à offrir. Les maraîchers de métier connaissent bien cela, et s'arrangent de manière à toujours avoir quelque chose à apporter au marché.

On devrait aussi faire plus grande la part des légumes dans la diète quotidienne. Dans bien des foyers, on ne voit de légumes sur la table que une ou deux fois par semaine, quand, pour la bonne santé de tous, il devrait s'en trouver tous les jours, sinon à tous les repas.

Un expérience qu'il vaudrait peut-être la peine de tenter ici, c'est celle faite avec succès par des cultivateurs du Michigan. Au lieu de mettre leurs patates dans de gros sacs de 90 livres, ils se servent de petits sacs de toile n'en contenant que quinze livres.

La première consignment a été enlevée aussitôt son apparition sur le marché.

Dans ces petits sacs, on ne met que des patates de toute première qualité, classées A1.

On obtiendrait ainsi un meilleur prix pour ce précieux tubercule et on éviterait, croyons-nous, les baisses désastreuses.

Le détaillant des villes ne demanderait pas mieux non plus que d'être débarrassé du tracassé et de l'ennui de manipuler les patates avec le minot, le demi-minot, le quart de minot, et même le huitième de minot.

Et la ménagère serait enchantée d'avoir pour rien un petit sac de forté toile, qu'elle pourrait utiliser à différents usages.

Nos relations commerciales avec les États-Unis n'ont pas été des plus heureuses jusqu'à présent. Le traité de réciprocité de 1854 fut abrogé par les Américains quand ils découvrirent qu'il était plutôt à notre avantage.

L'effort fait pour obtenir une réciprocité illimitée en 1891 souleva la question de l'annexion et créa du malaise.

En 1911, sir Wilfrid Laurier fut défait sur cette même question, qui donna naissance à un troisième parti, dont il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir.

Le retrait du tarif Wilson-Underwood fit un tort considérable à notre commerce d'exportation d'animaux vivants,—situation aggravée encore par l'embargo britannique.

La morale de tout ceci nous paraît assez claire: c'est que lorsqu'il s'agit d'arrangements commerciaux, nous ne devons pas trop compter sur nos voisins. Les États-Unis voient d'abord à leurs propres intérêts. Et qui pourraient les en blâmer? Faisons comme eux. Cherchons ailleurs de nouveaux débouchés pour les produits de nos fermes. Commençons par produire assez pour le marché domestique, et cultivons davantage celui de la Grande-Bretagne et de l'Empire, assez vaste pour absorber tout ce que nous pourrions produire durant la présente génération.

Le progrès par la Coopération

Les Beaucerons retireront, cette année, un million de piastres, pour la seule récolte du sucre et du sirop d'érable.

Et cela, grâce à la coopération.

En effet, depuis plusieurs années, le sucre se vendait en moyenne de 10 à 12 sous la livre, souvent moins, ce qui n'était guère payant.

Les cultivateurs, découragés, ne semblaient plus vouloir entailler. Heureusement, on a compris que seule la coopération pouvait sauver l'industrie sucrière du marasme, et l'Association des Producteurs de Sucre fut fondée.

Le résultat, c'est que cette année on a entaillé quatre millions d'érables et fait huit millions de livres de sucre, vendues au grand marché 17 sous, et le sucre de provision de 20 à 25 sous la livre.

Il est maintenant à espérer que les producteurs de sucre qui n'en font pas encore partie s'empresseront de joindre une association qui a donné, pour une seule année de production, un bénéfice supplémentaire d'au moins \$300,000.

À l'automne, on lancera une campagne pour renforcer l'Association et l'asseoir définitivement sur des bases solides. Si cette campagne réussit, et nous avons tout lieu de croire qu'elle réussira, car l'Association a indubitablement sauvé l'industrie de l'érable et fait renaître la confiance dans toute la classe agricole, nous verrons bientôt s'élever dans la Beauce, sur le modèle de celle de Plessisville, une fabrique qui fera l'honneur du comté.

Embellissons !

Nos campagnes, nos villages et nos hameaux sont visités, ou seront bientôt visités, quotidiennement par une foule d'étrangers. Il convient que ces derniers emportent, de leur passage chez nous, une idée d'ordre, de beauté, de grandeur et de noble travail.

L'on se soucie trop peu de l'embellissement de nos agglomérations rurales et trop souvent le paysan, homme pratique par excellence, croit que le temps passé à embellir sa demeure et à améliorer l'aspect du paysage qui l'entoure, est du temps perdu.

Certains de nos villages sont assez coquets, mais il en est d'autres qui n'étaient que du désordre: les abords des maisons sont encombrés de tas de fumier, de fagots, d'attirails et d'un fatras de choses hétéroclites qui leur donnent un aspect disgracieux et repoussant.

Comment veut-on, dans ces conditions, que l'étranger emporte de son passage chez nous une idée favorable et bienveillante?

Il faut que le cultivateur se pénétre bien de cette idée, que la propreté, premier gage de beauté, est en outre la grande règle d'hygiène.

Propreté sur sa personne d'abord: il y a de l'eau partout et elle ne coûte rien à la campagne! Propreté dans sa demeure: cette propreté éloignera bien des maladies et facilitera grandement le travail de la ménagère! Propreté encore dans toutes les dépendances de la maison et dans ses abords!

La propreté est un aspect de l'ordre, et il est un fait incontestable, c'est que le travail dans l'ordre est beaucoup plus facile, et que le travailleur, après une journée bien remplie, viendra se reposer plus volontiers dans un logis propre, où il se retrouvera plus à l'aise, plus content et plus heureux!

Aimons nos campagnes et nos villages, rendons-les propres et riants, afin que l'étranger qui passe y revienne avec satisfaction et que celui qui est venu s'y reposer des labeurs de tous genres, les trouve accueillants et y goûte la douceur de vivre!

GRATIS

ET INDISPENSABLE

**POUR CHOISIR
VOTRE FOURCHE A FOIN**

Demandez sans retard notre Catalogue No 2 1929. Notre choix de Fourches à foin s'y trouve au complet.

Aucune récolte ne doit être faite plus économiquement que celle du foin pour en retirer quelque profit. Les outillages que nous offrons à prix modiques, vous aideront à engranger vite et à bon marché.

Ecrivez dès ce jour à

LA COMPAGNIE JUTRAS
LIMITÉE
VICTORIAVILLE, P.Q.

CATALOGUE

30 MAI 1929

Les Concours de Lab

Ce qu'en pensent nos abon

Montmagny, 18 mai 1929

Cher Monsieur,

Je crois que l'utilité des concours de labour a cessé. Ce n'est pas des leçons de labour que les cultivateurs ont besoin, mais d'une meilleure division de leurs terres, un meilleur assolement, surtout un meilleur égoûttement.

Au lieu de bouleverser une terre année après année avec de petites divisions nées à chaque concurrent, pour prendre-on pas une ferme par exemple, à bien faire connaître la chose par la cité comme on fait pour les concours de labour,—y créer une bonne division, le modèle des fermes de démonstration et accorder une prime de drainage aux cinq ou dix premiers concurrents qui emboîteraient le pas à continuer si les résultats justifiaient la dépense.

Car tôt ou tard, il faudra en drainage de nos vieilles terres, plus tôt sera le mieux, pour avoir date des semailles et nous permettre de faire tous les travaux qu'il nous faut à présent.

Que l'on calcule ce que la province de Québec a perdu l'an dernier en drainage: les terres drainées ont donné un bon rendement en céréales, que celles qui ont le meilleur rendement de surface ont donné à peu près le même, et je ne crois pas que le rendement de la province ait dépassé 30%.

FORTUNAT BELANGER

N. de la Rédaction.—Cette lettre de M. Bélanger mérite sérieusement d'être lue de la part des autorités. Après avoir dit qu'il ne voit pas trop l'utilité des concours de labour, M. Bélanger, en pratique, fait une suggestion intéressante. Il est certain que, sur la plus grande partie de nos terres, le drainage fait défaut. Nous connaissons même des terres savaneuses qui demandent un bon drainage pour donner d'abondantes moissons. Il y a beaucoup de travail à faire, et le plus s'attellera pour de bon à cette tâche, le mieux ce sera pour l'agriculture de la province.

St-Charles, Bell., 18 mai 1929

Le Bulletin de la Ferme,
37 de la Couronne, Québec

Monsieur le Directeur,

Nous avons eu, il y a deux ans, un concours de labour pour hommes et jeunes gens.

À St-Charles, comme partout ailleurs, les gens se négligent sur ce travail. Ce n'est pas aussi bien fait aujourd'hui qu'autrefois. Depuis que ce concours a été fait, il y a eu une grande amélioration.

Il n'y avait en prime que 100 francs, mais la paroisse en a retiré 10 fois ce montant.

Veillez me croire, Votre très dévoué

J.-E. BEAULIEU

St-Hélène, 16 mai 1929

Monsieur le Directeur,

Je vois, dans le Bulletin de la Ferme, que vous aimeriez connaître l'avis de vos lecteurs sur les concours de labour. Je suis d'avis que ces concours ont donné de bons résultats dans les districts.

Aux concours de labour, on ajoute des prix pour les cultivateurs qui ont bien leur sol travaillé et le chauleraient.

Je crois que ce serait la plus pratique d'encourager les cultivateurs à améliorer leurs terres.

XAVIER F.

St-Hélène, Kamouriscani